

Les Amis de la Pologne

REVUE MENSUELLE

Rédacteur en Chef : Rosa BAILLY

Secrétaire de la Rédaction : Henri de MONTFORT

TOWA CZESNO
HISTORYCZNA
LITERACKIE

Abonnements :
France et Colonies :
5 francs par an.

REDACTION & ADMINISTRATION :
16, Rue Abbé de l'Épée, PARIS-V^e
Compte de Chèques Postaux : PARIS 880-96,
Téléphone : Gobelins 62-10.

Abonnements :
Etranger :
7 francs par an.

SOMMAIRE

Bonne année. — Des Etrennes. — Deux poèmes.
Un heureux début d'année.
L'Allemagne menaçante.
La Lituanie fait encore parler d'elle.
N'entendrons-nous pas un opéra polonais à Paris.

Comment j'ai traduit « Les Paysans. »
L'Entrée de Sienkiewicz à Léopol. — Corneille MARDZYSKI.
L'Action des Amis de la Pologne.
Pour nos éditions.



Meules sous la Neige — Tableau d'Henri WEYSENHOFF.

A la Pologne Nouvelle,

travailleuse et pacifique, mais qui saurait faire respecter ses droits et que notre France trouverait toujours à l'heure du danger,

Bonne et Heureuse Année !

Qu'elle reçoive, avec les vœux de notre amitié, le témoignage de notre admiration pour sa longanimité devant les provocateurs, pour sa sagesse politique qui est une des bases de la paix, pour ses efforts persévérants dans l'œuvre si compliquée et si dure de sa reconstitution,

VIVE LA POLOGNE !

Des Étrennes !

Pour vous, Français qui coopérez d'un cœur joyeux et ardent à l'œuvre des « Amis de la Pologne », voici des étrennes :

- Des contes frais et charmants où passent les souffles et les parfums de la terre polonaise ;
- Des récits où palpète l'âme du paysan polonais épris de son champ, et dont l'énergie vient à bout de tout ;
- Des poèmes en prose et des chansons qui s'irisent de mélancolie, de gaieté, qui passent des larges visions aux inventions fantasques ;
- Une œuvre de la poétesse et romancière nationale de la Pologne :

Marie KONOPNICKA

Le Paysan Gratton et ses Amis les Gnomes.

Le texte est accompagné d'illustrations de **Xavier Kozminski**, petits chefs-d'œuvre de grâce où se retrouvent les aspects de la campagne polonaise, les types et les costumes des paysans, le charme indicible de cette terre auquel nul voyageur n'échappe...

Lecteurs et amis, dites-nous le nombre d'exemplaires que vous désirez recevoir pour vous-mêmes et pour ceux auxquels vous voulez faire connaître la vraie Pologne.

Deux Poèmes

*Puisqu'ici et partout, sur la plaine et la mer
Où se dirigera ma pensée désolée,
Partout un sentiment déchirant et amer
Fera de chaque allée pour moi un cimetière,
Je ne dois plus songer qu'à trouver lieu propice
Pour mon chagrin sans borne et mon deuil éternel
Et ne rien demander, si ce n'est que je puisse
Me perdre, m'évanouir dans la lueur du ciel.*

Jules SLOWACKI.
(Traduit du polonais par Z. W. B.)

*Le malheur venait comme la tempête,
Comme le printemps ou comme l'aurore,
En apportant des chants de fête,
Des fleurs des bois, des épis d'or...
Il prit mon cœur à deux pleines mains
Le sang jaillit de toutes les veines.
Mon pauvre cœur souffre tant de peine !
Il aime toujours plus, pourtant...*

TETMAYER.
(Traduit par Mme Hélène DREWNAWSKA).

Un heureux début d'année

L'exercice financier de 1926 se chiffre par un excédent de 53 millions

On vient de publier les données officielles sur la gestion financière pendant le mois de décembre dernier, ce qui permet d'établir la clé de l'exercice 1926 tout entier. Les chiffres qui viennent d'être rendus publics, constituent un éclatant témoignage de l'amélioration régulière de la situation du Trésor pendant l'année écoulée.

Au mois de décembre 1926, les recettes budgétaires de l'Etat polonais se sont élevées à 235.568.000 zlotys, les dépenses étant de 224.070.000, ce qui représente pour le seul mois de décembre, un excédent de 11.238.000 zlotys.

Encore plus suggestif est le bilan de l'année entière : en 1926, les recettes du Trésor se sont chiffrées à 1.905.570.000, soit à 125 % des sommes inscrites au budget. Les dépenses ont été de 1.852.000 et ont représenté 107 % des dépenses prévues. L'excédent pour toute l'année se chiffre, par conséquent, à 53.500.000 zlotys, résultat d'autant plus frappant qu'au début de l'année on escomptait, dans le budget de l'Etat, une marge de déficit se montrant à 200 millions de zlotys.



La Marine marchande polonaise est créée

A Gdynia, le port créé de toutes pièces par l'énergie polonaise, vient d'être inaugurée la marine marchande de la Pologne resuscitée.

Le 6 Janvier s'est déroulée une cérémonie qui ne saurait laisser indifférents ceux qui suivent le splendide spectacle de la reconstitution d'une nation qu'on avait pu croire écrasée par trop d'oppression, disparue... Le pavillon polonais a été hissé sur le navire de commerce le " Vilno ", qui sera le premier de toute une flotte. Ceux qui convoitent la Pologne, ceux qui la veulent vivante, libre et forte, garderont le souvenir de cette matinée, où l'aigle blanché a repris son antique essor sur les eaux gri-

ses de la Baltique. Voici renouées par les nefs mouvantes, par les eaux et par le vent, les relations avec les lointains pays dont l'Allemagne séparait la Pologne. Les blés polonais vont reprendre les chemins qu'ils suivaient au XIV^{ème} siècle vers l'Angleterre, les bois des immenses forêts vont s'en venir à nos chantiers, la houille silésienne sera la nôtre. La Pologne sera riche, et libérée des jougs économiques comme elle l'est des jougs politiques.

De la solennité du 6 janvier, la France ne fut pas absente. C'est elle qui construit le " Vilno " et les premiers bâtiments de la flotte marchande polonaise.

La fierté légitime qui gonflait le cœur des assistants fut exprimée par le ministre de commerce, M. Kwiatkowski.

« Les efforts poursuivis dans tout le domaine de la vie économique du pays trouvent leur expression dans la cérémonie d'aujourd'hui, car il convient d'y voir une conséquence de l'inlassable activité de tous ceux qui ont propagé la nécessité pour la Pologne d'édifier sa propre marine. Cette inauguration est avant tout une promesse pour l'avenir, dont l'importance ne saurait échapper à personne.

« Le commerce maritime et notre expansion sur la mer formeront des caractères bien trempés et des individualités capables de surmonter tous les obstacles. Cette marine marchande qui naît aujourd'hui sera une école pour la nation et les générations futures.

« Le fervent attachement de la population du littoral à la mère-patrie ne pourra que se raffermir par l'intensification du travail sur le littoral, par la création d'une marine marchande importante et par le tracé des réseaux ferroviaires reliant le littoral aux autres provinces de la République.

« Salut à toi, vaillante Pologne, que nulle difficulté n'arrête. On a voulu t'enlever ton port de Dantzig : tu as tiré du néant Gdynia et sa flotte. Vive la jeune marine polonaise !



L'ALLEMAGNE MENAÇANTE

Les Fortifications de l'Est

Les « Amis de la Pologne » se doivent de faire connaître aux Français l'état actuel des armements de l'Allemagne à l'Est, alors que l'Allemagne réclame l'évacuation de son territoire et la suppression de tout contrôle mili-

taire, en arguant de sa bonne foi et de ses sentiments pacifiques.

C'est un général anglais qui a découvert un des premiers et proclamé, le danger terrible, urgent, que ces armements représentent, en eux-mêmes, et comme indice de de l'état d'esprit réel des Allemands.

Nous reproduisons l'article que le « Kurjer Warszawski » a consacré à l'enquête du général Morgan.

••

« Le général Morgan était dans les années 1919 à 1923, chef de la délégation anglaise britannique à la Commission Interalliée du Contrôle des armements allemands. Son caractère consciencieux et la bonne volonté qu'il mettait à remplir ses fonctions de contrôleur agissant conformément aux stipulations du Traité de Versailles lui acquirent l'estime sincère de ses collègues français, belges, italiens, et espagnols. Cependant, grâce à l'intervention du Foreign Office, le ministère de la Guerre britannique lui laissa entendre à plusieurs reprises qu'il prenait son rôle trop au sérieux.

« On s'efforça d'influer sur lui de toutes manières pour qu'il ignorât certaines choses, même si celles-ci sautaient aux yeux d'eux-mêmes, tels par exemple les milliers de canons allemands, d'avions, de chars d'assaut, etc. . Enfin, quand le rapport qu'il fit parvenir à Londres lui fut retourné avec demande de modifications, le général Morgan présenta sa démission de son poste de contrôleur, ayant pris en horreur les machinations politiques. Une année plus tard, il publiait dans la « Review of Reviews » un article qui constituait une mise en garde sévère contre les armements clandestins de l'Allemagne.

« A la suite des dernières manœuvres pour que fût négligée la question des fortifications à la frontière orientale de l'Allemagne, le général Morgan prit de nouveau la parole comme témoin oculaire dans une lettre ouverte publiée par le « Times ». Cette lettre constitue une accusation accablante.

« Le système des fortifications orientales et méridionales — dit le général Morgan — devait, selon l'art. 180 du traité de Versailles, rester tel quel. En 1920, le ministère de la Reichswehr présenta la liste de 14 fortifications parmi lesquelles Königsberg, avec leurs inventaires. A la suite d'une inspection minutieuse, 2 de ces fortifications se montrèrent tout à fait désuètes et inutilisables au point de vue militaire, sans aucune importance pour n'importe qui, excepté peut être pour les amateurs de monuments anciens. Une de ces forteresses, notamment celle de Königstein, datait du XVI^e siècle et était le reliquaire des joyaux de la couronne que les touristes pouvaient visiter moyennant une taxe de 50 pf. D'autres dataient de l'époque de la guerre de Sept ans et depuis Frédéric le Grand aucun ingénieur militaire ne les avait visitées. C'est dans cet état qu'elles furent trouvées par la Commission de Contrôle lorsque après des refus répétés de les montrer, la Commission de Contrôle arriva enfin à y pénétrer. Or, pour armer ces monuments historiques, le gouvernement allemand demandait 4.000 canons de campagne, lourds et légers, autrement dit, une artillerie suffisante pour armer 35 divisions de plus que le contingent autorisé par le traité, et un nombre de canons dépassant celui de l'artillerie allemande de 1914.

« Si ces prétentions allemandes avaient été reconnues, les autorités militaires allemandes auraient pu, à chaque

moment, se trouver à la tête de forces armées destinées non au maintien de l'ordre intérieur, ainsi que le prévoyait le traité, mais capables d'une action agressive contre n'importe lequel des voisins du Reich. Avant d'avoir formulé ces exigences pendant des mois entiers, les autorités militaires allemandes ont travaillé à une allure fiévreuse au remaniement de ces fortifications désuètes de façon à les transformer en parcs d'artillerie pour pouvoir sauver ainsi les canons en surplus du contingent prévu par le traité. Après quoi, on avança l'argument que ces canons installés après la guerre devaient être maintenus intacts en vertu du fait qu'ils constituaient partie intégrante de l'état de choses existant dans ces fortifications au moment où la Commission inspectait les forteresses. . .

« Le général Morgan, qui a étudié ces forteresses personnellement et connaît particulièrement bien Königsberg, ajoute que lorsque cette importante question a été présentée à la décision du Conseil interallié à Berlin, il a considéré de son devoir en tant qu'un des représentants de l'Angleterre à ce Conseil, d'étudier ces fortifications avec l'aide d'un officier ingénieur et d'un officier de liaison allemand. Il a trouvé Königsberg bourré de canons et constituant plutôt un dépôt d'artillerie où les canons étaient parqués dans des hangars, dans des couloirs souterrains, en un mot partout sauf là où l'on pût s'attendre à leur présence, ne fût-ce qu'en vertu du plan le plus élémentaire de défense. Le général Morgan compte 1.000 canons de gros calibre qui étaient prétendus constituer l'effectif permanent de la forteresse tandis qu'à peine 20 de ces pièces se trouvaient réellement en position.

« Le général Morgan en arriva forcément à cette conclusion que l'Allemagne prépare une guerre en Orient.

Les travaux irréguliers entrepris par les Allemands, remarque Saint-Brice dans « le Journal », affectent deux zones distinctes : la Prusse orientale et la région de l'Oder.

En Prusse orientale, on a construit une cinquantaine d'abris bétonnés au sud et à l'est de Königsberg, sur les cours des rivières Delime et Fryshing. Ces lignes jalonnent des bases d'offensive nettement dirigées contre la Pologne. Les abris sont de tailles très diverses ; certains n'ont qu'un mètre cinquante de hauteur et semblent destinés à des stocks de munitions ; d'autres sont manifestement préparés pour recevoir des troupes, des canons et des mitrailleuses.

Des travaux du même genre ont été exécutés à Loetzen. Cette forteresse occupe entre les lacs de Mazurie une position dont les événements de 1914 ont démontré la valeur. C'est à son abri qu'Hindenburg et Ludendorff ont préparé leur offensive foudroyante de Tannenberg. Ce système de fortification de la Prusse orientale cherche manifestement à établir une liaison entre les organisations de l'Allemagne, de la Lithuanie et des soviets.

Da côté de l'Oder, les intentions ne sont pas moins nettes. A Glogau, des travaux bétonnés ont été poussés jusqu'à 5 kilomètres de la frontière polonaise. A Kustrin,

sur la grande route de Berlin à Poznan, une véritable ligne de 40 kilomètres a été créée à l'est et au sud, tout à fait indépendante de l'ancienne forteresse inscrite dans une boucle de l'Oder. Le but de ces travaux est évident. Il s'agit de couvrir les bases d'une offensive concentrique en direction du couloir de Dantzig, ou même de Varsovie.

Donc, pas de doute possible. L'Allemagne a préparé des moyens d'attaque contre la Pologne. Or, quand a-t-elle pris ces mesures? Dans la période trouble de la crainte? Non! En pleine période de conciliation, bien après la con-

férence du lac Majeur, alors même que l'Allemagne était assurée d'entrer dans la Société des Nations.

Disons-nous maintenant, comme le « Times », — oserons-nous même penser, — qu'il est indifférent que les fortifications allemandes de l'Est aient un caractère offensif ou défensif du moment qu'elles ne sont dirigées que contre la Pologne! O traités, ô alliances, ô honneur des nations!

La Lithuanie fait encore parler d'elle

Dans la nuit du 16 au 17 décembre, un coup d'Etat a fait passer le pouvoir, à Kowno, aux mains d'un gouvernement militaire provisoire. Tous les ministres ont été arrêtés, comme il se doit! le Président de la République interné. C'est le chef des fascistes lithuaniens, le colonel Grigaliunas Glowackis, qui a saisi le commandement. M. Smetona reçut un peu plus tard les pouvoirs dictatoriaux.

Et pourquoi ce renversement de la situation politique? Parce que le gouvernement précédent avait vendu le pays aux bocheviki », dit la proclamation du gouvernement nouveau.

Le voilà donc renié déjà, le malencontreux Traité Lithuano-Soviétique!

Mais la Lithuanie est-elle plus sage? Va-t-elle se tirer du marxisme économique où l'a jetée la folle politique qu'elle a conduite jusqu'à présent contre la Pologne?

Son nouveau Président du Conseil, M. Waldemaras, a tenu à tout de suite montrer les dents à la grande et patiente voisine :

« Aucun changement n'est prévu en ce qui concerne la politique lithuanienne vis-à-vis de la Pologne.

« Entre la Pologne et la Lithuanie, il n'existe, du reste, en général, aucune relation, souligne M. Waldemaras, et il n'est pas dans le pouvoir de la Lithuanie de rétablir ces relations ».

Si quelques-uns ont pu croire que les récents événements avaient été machinés par le maréchal Pilsudski dans l'espoir de rattacher la Lithuanie à la Pologne, ces deux affirmations suffiraient amplement pour établir que non seulement le coup d'Etat lithuanien n'a pas été provoqué par la Pologne, mais encore que la Pologne n'avait rien à y gagner. Elles sont encore complétées par la décision du nouveau gouvernement de rompre avec la Lettonie, trop polonophile à son gré, et, bien que le commerce lithuanien en soit définitivement tué, la Lithuanie continue à se considérer en état de guerre avec la Pologne!

On a souri, d'abord. Mais voici, que les plus indulgents commencent à se sentir gagnés par l'agacement. Nous

n'en voulons d'autre preuve que cet article de M. Victor Stoll, paru dans *l'Œuvre*, peu suspecte d'un polonisme outrancier :

« Il y a quelque chose d'aussi détestable — pour les autres — que d'abuser de sa grosseur et de sa force : c'est d'abuser de sa petitesse.

« Ainsi la Lithuanie, qui, depuis quelques jours, fait vraiment plus de bruit qu'il ne convient, plus surtout que ne comporte la sympathie désormais très mitigée qu'on a pour elle — et qui présente les symptômes d'une politique désordonnée.

« Le traité, assez louche d'ailleurs, avec les Soviets fut une maladresse et, malgré les protestations dont il dut être suivi, on vit bien qu'il avait au moins une pointe dirigée contre la Société des Nations. Autre bêtise : la rupture commerciale avec la Pologne qui a pour effet de ruiner Memel sans profit pour personne — ce qui laisse à penser que peut-être la Lithuanie elle-même ne s'en soucie pas. Et après l'imprudent discours de M. Voldemars, voici l'interview, plus maladroit encore si possible, de M. Klimas.

« Bien entendu, c'est à la Pologne qu'il en a, M. Klimas. Mais il va tout de même un peu fort.

« Il ne craint pas, en effet, de parler des « visées agressives de la Pologne », ce qui est proprement absurde, mais il spécifie, en outre, que la Lithuanie ne cessera de poursuivre la récupération du territoire de Vilno.

« Or, à cela, il y a un obstacle capital : c'est que l'incorporation de Vilno à la Pologne a été sanctionnée par la Société des Nations. »

Vers qui donc se tourne à présent la Lithuanie, après avoir rompu si brutalement avec les Soviets, et déclaré « urbi et orbi » qu'elle ne renouait pas avec la Pologne? Ce tout petit Etat ne peut rester seul, et il ne trancherait pas du matamore s'il ne se sentait encouragé...

... Les fortifications de Königsberg ne sont pas si loin de Kowno...

N'entendrons-nous pas un Opéra polonais à Paris ?

L'Opéra de Vienne est en train de monter "*Halka*" du compositeur polonais Moniuszko.

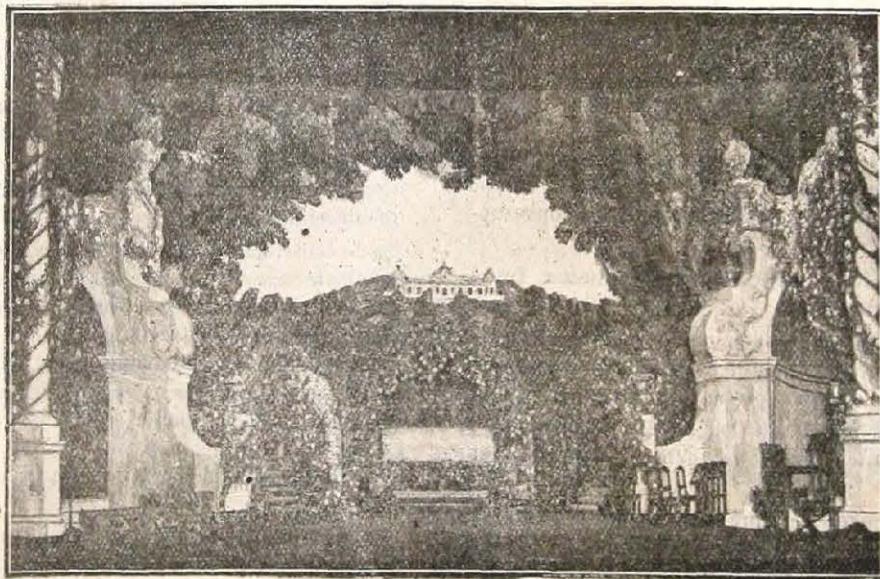
Les Polonais considèrent cette œuvre comme leur opéra national. Très populaire, il est joué fort souvent et tout le monde en fredonne les mélodies.

Ne serait-il pas possible de monter à Paris un opéra polonais? On nous a fait connaître les merveilles de la musique russe, pourquoi n'introduirait-on pas chez nous *Halka*, ou mieux encore *Le Manoir Hanté*, du même compositeur?

Chopin et Paderewski nous sont bien connus, et les concerts commencent à inscrire à leur programme des œuvres des musiciens polonais contemporains.

Un opéra dans le genre du *Manoir Hanté* conviendrait aussi bien au Grand Opéra qu'à la scène plus restreinte de l'Opéra-Comique.

La musique en est très variée, lyrique et sentimentale, elle est aussi très colorée, et par moment gaie, comique même. Peut-être manque-t-elle un peu d'action dramatique. Il faut considérer cet opéra plutôt comme un



PAN TWARDOWSKI — Décors des Ballets.

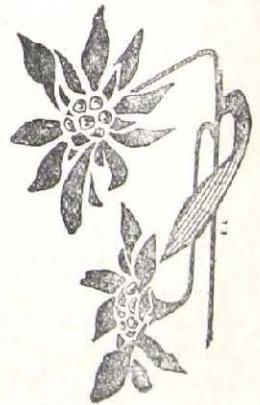
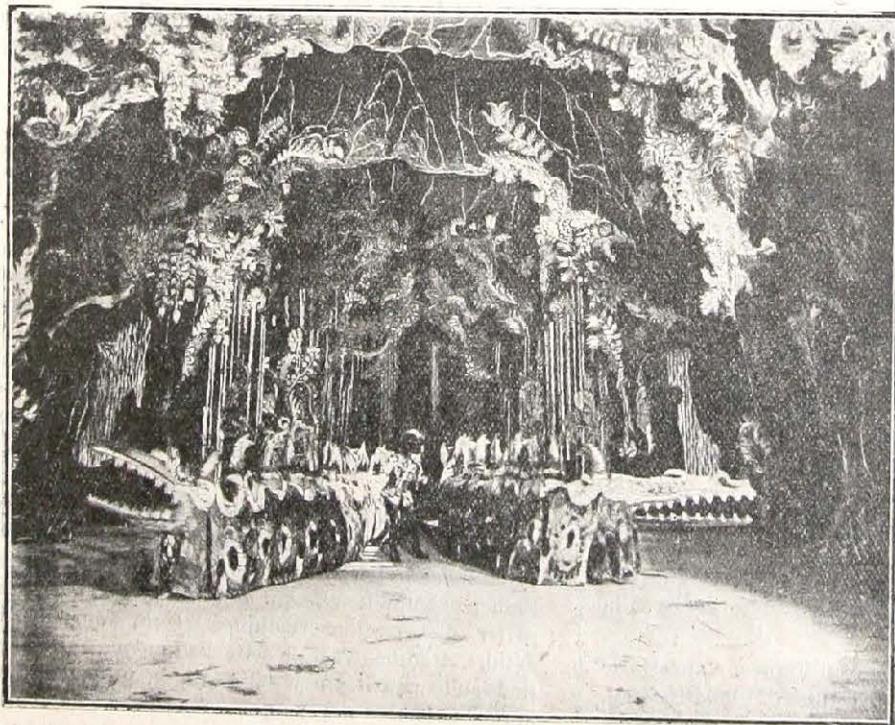
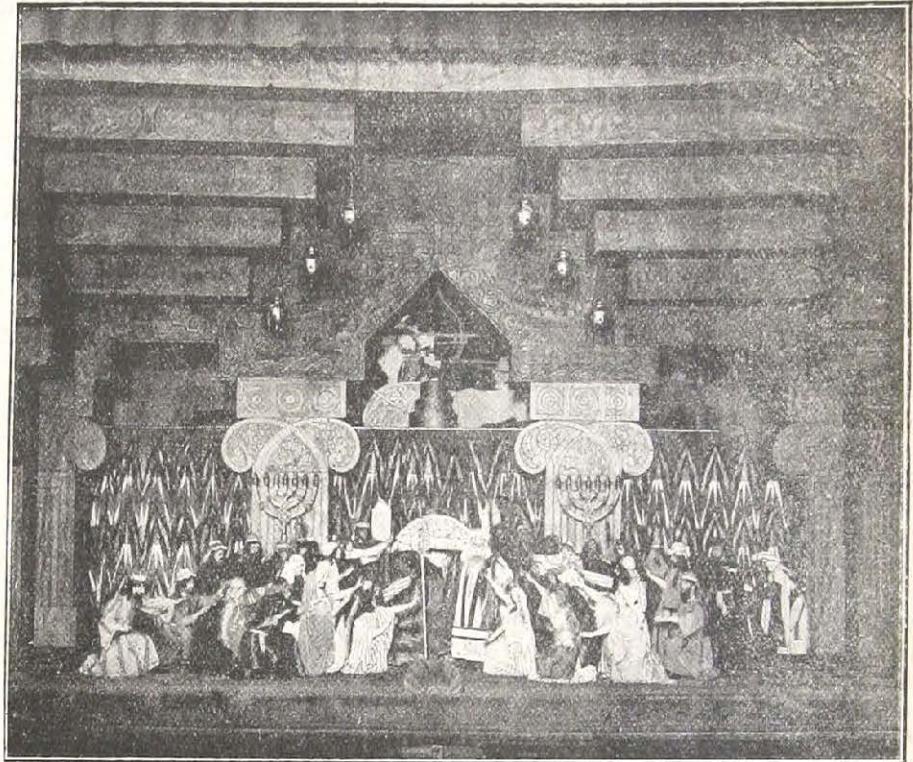
tableau de la vie en Pologne vers le début du XVIII^e siècle, dans le monde de la noblesse et des propriétaires terriens. Les types en sont sympathiques et charmants : M. le Miecznik (que l'on peut rendre par Chevalier de l'Épée) un intrigant petit clerc, la remuante et l'indiscrète Podoszolina, les jeunes filles à la naïve malice, le vieux domestique fidèle. L'atmosphère est toute d'agrément et de sourire.

Halka pourrait être présentée un peu plus tard. De très haute valeur artistique et d'une couleur très polonaise, elle est toutefois un peu désuète dans son romanque sentimental. Peut-être aussi le libretto en est-il trop triste.

Enfin, si nous pouvons, au début de cette année, formuler un vœu, souhaitons que nous soit donné le plus tôt

possible, sur la scène de l'Opéra de Paris, le merveilleux, l'étourdissant ballet de *Pan Twardowski*, le *Faust Polonais*, d'un mouvement endiablé, qui nous présente, avec des mélodies ravissantes, les danses si caractéristiques, si entraînantes du peuple polonais. Mais les décors en sont tellement riches et variés, ils réclament des danseurs si excellents, que nous n'osons trop espérer que notre Opéra national se décide à faire les énormes frais du transport de la troupe varsovienne, des costumes et de la machinerie.

Pourtant, nous sommes assurés qu'il n'y perdrait pas. Quant au grand public français, il apprendrait mieux que par toutes les explications ou toutes les conférences que la Pologne est le pays de l'énergie, de l'enthousiasme, de l'allégresse, de la vie.



Pan J WARDOWSKI - Décors de Ballets

Comment j'ai traduit les « Paysans » de Reymont

Celui auquel nous devons la joie d'avoir pu lire *Les Paysans* dans une traduction française, M. Franck Schoell, a bien voulu dire aux « Amis de la Pologne », au cours d'une conférence à la Sorbonne, comment il avait entrepris cette œuvre et comment il l'avait menée à bonne fin.

Le chef-d'œuvre de Reymont a été connu d'abord en Amérique. L'éditeur qui l'y lança put le faire au moment où le Prix Nobel était décerné à cette épopée de la terre. Il s'y prit à la manière américaine, à grand renfort de publicité, et dans les moindres villages des recoins les plus perdus du Far-West, on put voir des placards qui portaient en lettres énormes le nom de l'écrivain polonais et le titre de son livre, accompagné de ces deux mots de réclame retentissante : « Prix Nobel ».

Si l'Amérique détient le record du lancement du livre, c'est à l'Allemagne que revient l'honneur de la première traduction. M. Jean-Paul Kleczkowski en avait fait, en 1912, une très bonne en allemand. Mais quatre volumes se vendent difficilement aux classes intellectuelles, peu fortunées en général : au bout d'une année, 93 exemplaires seulement avaient été vendus. L'éditeur n'hésita pas à traiter d'imbéciles ses compatriotes qui n'avaient pas su apprécier pareil chef-d'œuvre. Mais la fortune des *Paysans* en Allemagne était encore à venir, et elle advint pendant la guerre. La traduction, remarquée du Grand Etat-Major allemand, fut conseillée pour l'envoi au front et aux bibliothèques militaires. Les Allemands, qui avaient séjourné en Pologne comme colons ou comme occupants, n'avaient pas échappé à l'attrait des paysages polonais, ni au charme des mœurs paysannes ; ils aimaient presque malgré eux ce pays de Pologne qu'ils auraient voulu germaniser. Ils lurent *les Paysans*, eux, avec avidité. M. Franck Schoell, ayant été fait prisonnier sur le front français et envoyé en captivité aux marches orientales, connut *les Paysans* par ses geôliers eux-mêmes. Avant la fin de la guerre, le succès fut tel qu'une nouvelle édition, raccourcie un peu cette fois, s'enleva très rapidement.

Puis l'ouvrage fut traduit en russe, en tchèque et en suédois.

La traduction anglaise parut en octobre 1924. L'œuvre avait été fort diminuée et avait perdu par conséquent de son ampleur ; elle se présentait assez sèche et étriquée dans cette langue anglaise qui ne se prête guère à la familiarité paysanne.

L'œuvre connut des malheurs en France. Anne-Marie de Bovei (pseudonyme de la marquise de Bois-Hébert), qui a vécu en Pologne, avait été avertie de la rare beauté des *Paysans* ; mais, pour nous les faire connaître, ce sont des extraits du premier volume seulement qu'elle pré-

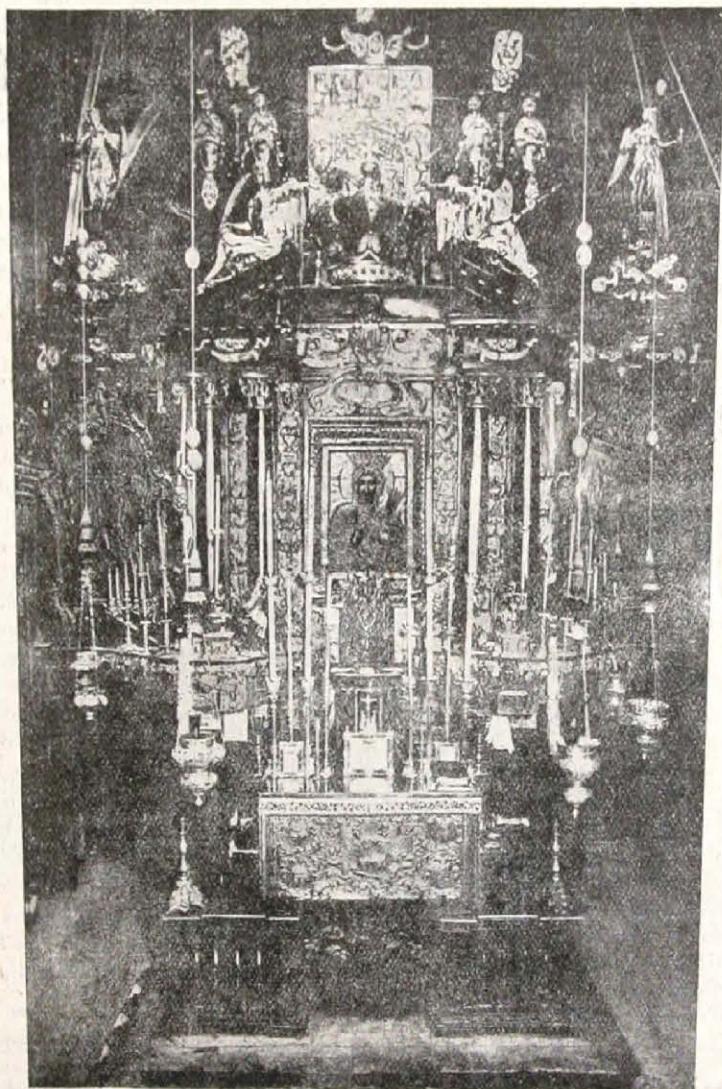
senta en les mutilant, dans la *Revue de Paris*, en 1910, sous un titre à elle, « La Terre et la Femme », Reymont en fut consterné.

Lorsque Franck Schoell présenta aux éditeurs parisiens sa traduction à lui, commencée dans les prisons allemandes, il se vit assez mal reçu. Seul, Payot se risqua. Il n'osa toutefois lancer les quatre volumes et voulut se contenter d'un abrégé en deux tomes. Entre temps, Franck Schoell était retourné à Chicago où il enseignait la langue française à l'Université, et c'est là, si loin de la Pologne et de la France, qu'il vit pour la première fois l'auteur des *Paysans*. Enchanté de la traduction, Reymont se chargea de la remettre lui-même à l'éditeur parisien. Mais les temps étaient durs, le papier cher, les acheteurs rares, Payot demanda à Schoell de déchirer lui-même le contrat qu'il jugeait inexécutable. Le manuscrit fut ramené en Californie. Ce n'est qu'en 1925 que la traduction put paraître enfin *in extenso*. Felicitons l'éditeur Payot de s'être donné l'honneur de la publier, et souhaitons qu'elle ajoute à sa fortune.

Les difficultés de la traduction furent nombreuses. La syntaxe polonaise est bien particulière et la ponctuation des phrases peut paraître absurde à un esprit français. D'autre part, la langue paysanne dont se sert Reymont, toute familière et aisée qu'elle soit, est pourtant stylisée. Elle contient des mots créés de toutes pièces, elle est remplie d'archaïsmes. Et cette langue change et prend une autre manière lorsque l'auteur passe du dialogue paysan à la description de la terre.

Franck Schoell, fort embarrassé, ne voulait adopter ni le style noble dont George Sand se sert pour ses paysans berrichons, ni la langue régionale qu'emploie Guy de Maupassant, et qui non seulement est tout à fait normande, mais se présente même comme une exagération caricaturale du dialecte normand. Quant à Zola, il n'offre pas non plus un exemple à suivre, puisqu'il évite les termes de terroir d'une façon tellement systématique que l'on ne peut guère en compter que deux dans le fameux roman « La Terre » : Franck Schoell allait donc faire sa manière à lui.

Il avait habité Chartres et connu de près les paysans beaucerons. La guerre lui donna l'occasion de côtoyer des Tourangeaux et des Orléanais. Ces hommes du centre de la France ont une langue qui ne contient pas, à proprement parler, d'expressions rustiques, et qui pourtant n'a pas l'allure citadine. C'est de cette langue que s'est inspiré le traducteur pour les paysans de Lipcé, qui vivent dans un milieu tellement paysan que même le mot de chemin de fer ne vient pas une seule fois au cours des quatre volumes. « Il importait, dit Franck Schoell, dans sa préface,

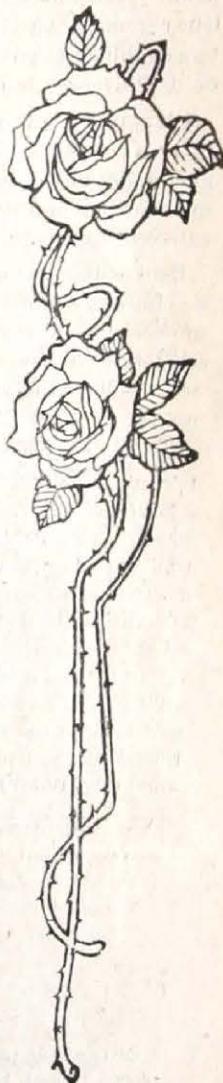


LA VIERGE NOIRE DE CZENSTOCHOWA

Ce tableau miraculeux est dû au pinceau de Saint Luc, dit la légende. Le panneau, en bois de cèdre, fut transporté de Constantinople en Pologne sur un char que traînaient huit bœufs blancs. L'équipage s'arrêta de lui-même à Yasna-Gora, où l'on décida de fonder un monastère.

Ravi par les Tartares, le tableau fut retrouvé dans un champ par un laboureur qui poussait son sillon. Le soc de la charrue a laissé des traces à la joue droite de la Vierge.

Les dons adressés à l'autel qui porte la célèbre image ont fait du couvent de Czestochowa un merveilleux musée d'art religieux. Il est lieu de pèlerinage et attire de fort loin les foules paysannes de Pologne aux costumes si divers et si éclatants.



que le style de la traduction française ne fut pas académique. La syntaxe paysanne polonaise est extrêmement lâche, les ellipses y sont fréquentes, les images expressives abondent, le mot cru n'est pas redouté. Nous avons tâché de sauvegarder assez exactement ces caractères de l'original. La tentation était parfois forte de rendre telle expression dialectale polonaise par telle expression dialectale normande ou beauceronne. Mais nous avons en principe évité de faire parler normand ou beauceron, et par conséquent de donner un peu d'une âme normande ou beauceronne à ces paysans si curieusement polonais. La langue que nous avons adoptée est familière et "terrienne". Mais nous n'avons voulu lui donner aucune couleur régionale. Aussi nous flattons-nous qu'elle ne présentera de difficulté pour aucun Français, qu'il soit d'Artois ou de Provence, de la ville ou de la campagne.

« Il nous a été toutefois impossible de conserver la ponctuation volontairement arbitraire de l'original. Notre langue, même négligée, aurait mal supporté ces négligences, qui contribuent à donner à la langue de Reymont son extraordinaire parfum de terroir. »

Dans le dialogue villageois qui occupe presque la moitié de l'œuvre, le traducteur, pour lui donner une allure familière sans employer d'expressions spéciales, a supprimé des lettres en les remplaçant par des apostrophes ; il a employé le verbe avoir au lieu du verbe être : " il s'a marié ".

Reymont met un art extraordinaire à passer, sans que le lecteur s'en rende presque compte, du dialogue paysan à la grande description de la nature. Le véritable héros du roman, on l'a dit, ce n'est pas le propriétaire Boryna, ni la trop jolie Jagna, mais le village de Lipcé. Aussi, avant d'arriver à faire converser les paysans entre eux, Reymont les replace-t-il d'abord dans leur cadre. Presque tous les épisodes commencent par trois ou quatre pages de description. Personne ne sait mieux que Reymont le temps qu'il fait, ni ne s'en préoccupe davantage. Ce souci revenait même dans ses lettres à ses amis lointains auxquels il demande le temps qu'il fait chez eux. Quand il a créé ainsi une atmosphère d'orage, ou de soleil, ou de nuit, il

en arrive insensiblement à la vie collective du village et fait parler tous les paysans à la fois pour aboutir aux explications entre les individus. La ligne de démarcation est presque impossible à saisir entre les diverses parties de la composition, non plus que dans le style lui-même, qui va des hauteurs littéraires à la langue la plus courante. Franck Schœll en donne comme exemple, pris d'ailleurs au hasard parmi bien d'autres, la fuite des oiseaux en automne, dans le premier volume.

Il nous signale encore, comme une des particularités de l'art du romancier, le " morceau de bravoure " qui termine chacun des volumes, bien qu'à vrai dire ces morceaux, superbes en eux-mêmes, soient pourtant intimement liés avec le reste de l'œuvre, et ne s'en détachent pas comme le font d'habitude les morceaux de bravoure proprement dits : ainsi la mort de Kuba à la fin du premier volume, la mort de Boryna au caractère largement épique, à la fin du troisième.

C'est dans notre Bretagne que Reymont a rédigé les pages sur le mariage du vieux paysan Boryna. Il a décrit les danses sans quitter sa table de travail de plusieurs jours et de plusieurs nuits. Et quand son médecin demanda d'où provenait l'extraordinaire fatigue qu'il voyait chez son patient, celui-ci répondit : " J'ai dansé ". En fait, il semble que son esprit et sa plume aient dansé en écrivant, pour arriver à rendre le mouvement des danses polonaises avec tant de brio, d'allégresse, d'énergie. Ces pages sont certainement les plus belles descriptions de danses qui existent dans la littérature mondiale. Ni Flaubert, ni George Sand n'atteignent, même de loin, à cette couleur et à ce mouvement.

On comprend qu'aucune œuvre, comme l'affirme le traducteur, ne puisse donner tant d'agrément à qui la traduit. Jamais Franck Schœll ne s'est senti lassé en faisant passer, du polonais en français, les 1.600 pages du texte.

Apprenez le polonais ! nous conseille-t-il. Quand cela ne vous servirait qu'à lire *les Paysans* dans le texte, vous ne regretteriez ni votre travail, ni votre peine !

Corneille MAKUSZYŃSKI.

Une Réception de Sienkiewicz à Léopol

Cette année pour la première fois je vis Henri Sienkiewicz à Léopol. Léopol, ville enchâssée comme un diamant dans la « Trilogie », prodiguait à l'écrivain un amour ardent, impulsif, et, flattée dans son orgueil de cité par la description de son héroïque défense, avait voulu, elle, ville léonine parmi les villes polonaises, le fêter comme nulle autre ne l'avait fait.

Cracovie sait honorer les morts, Léopol — les vivants, et elle le fait du geste de Wierzynek (1) que les rois n'in-

timident pas, elle le fait avec une cordialité chevaleresque et si belle que l'on n'a qu'à demander les cœurs de cette ville, elle vous les offre. Et si c'est là son habitude, que n'est-elle pas capable d'imaginer pour un Sienkiewicz ou une Konopnicka (2).

La réception de Sienkiewicz à Léopol fut organisée dans le style de Sienkiewicz. Certes, Jean Casimir ne fut pas

(1) Riche bourgeois au XIV^e s. à Cracovie, célèbre par sa munificence.

(2) Marie Konopnicka, célèbre poétesse.

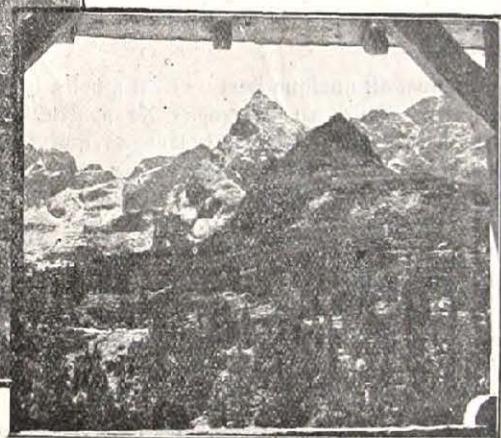
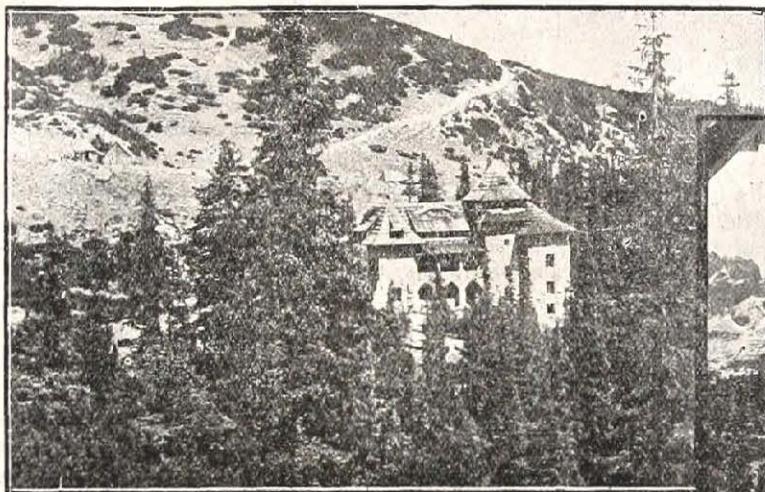
mieux reçu à Lubowla que notre écrivain à Léopol. La bourgeoisie s'était revêtue de ses plus beaux atours, caraballe au côté, aigrettes au kolpack, tuniques à boutons de corail ou de turquoise. Pas un kontusz (1) ne refusa de se présenter à la parade, et ce fut un riche déploiement des soieries et des fourrures de l'aristocratie galicienne. Mais simple cordonnier, ou prince Lubomirski, ou comte Potocki, tous marchèrent de pair, et par la mine, par le geste, par le sabre et avant tout par leur amour, acclamèrent celui qui, par son âme simple, héroïque, prodigieusement héroïque, avait su ressusciter les hauts faits racontés dans les chroniques de la ville.

(1) Kontusz (prononcez: konntouche) — ancien vêtement polonais aux manches fendues sur toute leur longueur et qui se rejetaient sur les épaules.

Cet événement est resté gravé dans ma mémoire comme une splendide vision féérique qui toujours me fait battre le cœur. J'étais encore un enfant, mais ce jour-là je fus un des innombrables acteurs de ce magnifique spectacle dont Sienkiewicz était le héros.

Léopol est d'ordinaire une ruche bourdonnante où il se passe toujours quelque chose, car le tempérament de cette ardente cité est sans cesse en ébullition. A plus forte raison fut-elle en proie à une indescriptible effervescence lorsqu'il s'agit d'accueillir dans ses murs Henri Sienkiewicz, hetman sans bâton de commandement, grand guerrier sans glaive. Tout le monde avait à peu près perdu la tête; la ville pour ainsi dire, était prise de fièvre et avait gagné une éruption. Mais quelle réception, messeigneurs! Fleurs, tapis, festons, astragales, arcs de triomphe — ce

LA VALLÉE GASIENNICOWA
dans les Monts Tatry
et son nouvel abri.



n'est rien. Chaque bourgade peut en faire autant. Mais chauffer à blanc l'âme d'une ville, Léopol seule y réussit. La vie fut suspendue, ou plutôt se porta dans la rue; certainement ne restèrent au logis que les infirmes et les gens gravement malades. Sienkiewicz devait arriver à huit heures du soir. Dès trois heures, chaussées et trottoirs étaient encombrés d'une foule compacte. Et faisant la haie, une haie infiniment longue, les êtres qui en ce moment étaient sans doute les plus fiers qu'il y eût en ce monde, nous, potaches en uniforme, frémissants, angoissés, mais martialement dignes, soucieux avant tout d'assurer le bon ordre, de ne pas laisser rompre nos rangs par la foule. Ils avaient été sages ceux qui nous avaient confié ce poste pour que notre hôte voie de près ceux qui dans leur cœur d'adolescent ont juré un amour éternel à leur chère ville.

A huit heures, de lourdes ténèbres enveloppaient Léopol. La foule houleuse murmurait comme une mer agitée. Tout à coup un frisson la secoua: il se passait quelque chose là-bas. Bientôt un bruit se propagea de bouche en bouche: "Il est arrivé!". Alors se produisit

une belle chose. Mille, deux mille jeunes gens allumèrent des torches de résine, sanglantes, fumeuses, sifflantes: joignez-y le rayonnement de ces milliers d'yeux et vous aurez une idée de l'éclatante lumière qui inonda la large voie à partir de la gare. C'était éblouissant, comme un conte des mille et une nuits. Mais, même dans le coude, le plus puissant chœur de géants ne pousse pas des tonnerres de cris tels que ceux qui partaient de cette foule éclairée par les lueurs farouches des torches. Ces grins nés quelque part dans le lointain, roulaient, se précipitaient comme une avalanche, s'enflant, grossissant, terribles et grandioses. Les étoiles effrayées semblaient en tressaillir. Léopol hurlait: "Vive Sienkiewicz!".

A travers ces vagues, cette tempête, en voiture il s'avancait, lui, ayant à ses côtés de grands personnages en beau costume polonais. Les deux chevaux arabes de l'attelage relevaient orgueilleusement la tête et prenaient une fringante allure, comme s'ils avaient su qu'ils traînaient Sienkiewicz. Celui-ci souriait, mais d'une manière étrange, émue, comme s'il voulait en souriant s'empêcher de pleu-

rer. Sans cesse il saluait de la tête et de la main. Quand il passa devant nous, de toutes les forces de nos jeunes poitrines, à l'envi, nous poussâmes des acclamations frénétiques, humble témoignage d'un amour plus grand que celui de Bohun pour Héléne (1). La foule tanguait, applaudissait, grondait, trépignait ; les mères élevaient les enfants dans leurs bras ; les vieillards admiraient en silence. L'âme de Léopol était heureuse, épanouie, aux anges.

Longtemps dans la nuit se prolongea le tumulte ; les

(1) Héros du roman de Sienkiewicz : Par le Fer et par le Feu.

La France et la Pologne au Monument de Chopin

Au cours des splendides fêtes de l'inauguration à Varsovie du Monument de Frédéric Chopin, M. Laroche, Ambassadeur de France, a prononcé un beau discours auquel tous les Français s'associeront :

« Voltaire a dit quelque part : « C'est à peine quitter la France que d'aller en Pologne. » Ne pourrait-on dire aussi : « C'est un peu retrouver la Pologne que d'aller en France » ? Tant d'affinités unissent les deux peuples épris d'art, animés d'un même sentiment d'honneur et d'un patriotisme ardent ! Et c'est pour cela sans doute qu'il y avait alors à Paris tant de Polonais, parmi lesquels Chopin allait retrouver ou se créer des amis ; et bientôt, il y en aurait bien davantage : tous les patriotes qui, fuyant les représailles politiques, viendraient demander à la France l'hospitalité qu'elle leur offrait les bras ouverts.

Chopin avait appris, en cours de route, la chute de Varsovie. On dit que, sous l'empire de l'émotion patriotique, c'est alors qu'il composa la splendide Étude en ut mineur, surnommée la Révolutionnaire.

Lorsqu'il arriva à Paris, il trouva la capitale en pleine tourmente. Des manifestants parcouraient les rues, bravant les charges de police et se livrant à des démonstrations houleuses. Et Chopin, malgré sa sensibilité délicate qui lui faisait redouter le bruit et le tumulte, dut avoir tout de même un sentiment d'émotion profonde à entendre ainsi monter vers lui cet enthousiasme qui était déchainé par la lutte héroïque que son pays soutenait pour défendre sa liberté agonisante.

Par ailleurs, Chopin arrivait en France au moment où l'admirable éclosion littéraire et artistique confondue sous le nom de romantisme faisait de Paris un séjour délicieux pour un esprit d'élite. Bientôt il fut lié avec tout ce que la France comptait d'artistes et d'écrivains célèbres.

Accueilli avec une sympathie due à l'admiration qu'on éprouvait pour le compositeur et pour l'exécutant, tout autant qu'à la séduction qui se dégageait de son charme et de sa grâce, il connut les succès de société comme les

gens qui naguère avaient dédaigné de voir le shah de Perse et avaient laissé aux gamins le soin de l'escorter, se pressaient maintenant sur la place devant l'hôtel où était descendu Sienkiewicz. Puis se déroulèrent des cérémonies dont je ne sais rien, car il ne fallut plus y tenir des torches. Dans ma mémoire n'est noté que le souvenir de cette soirée : un océan de lumière, les beaux chevaux gris caracolant, le sourire d'Henri Sienkiewicz.

(Mes débuts littéraires,

Traduit du polonais par P. RONGIER,

Extrait du "Messenger Polonais").

agréments de la camaraderie artistique, et très vite, les joies de la renommée. Mais parmi tant d'amitiés, ce qu'il préférait toujours, c'était la compagnie de ses compatriotes.

Dans ces brèves années qui doivent, sur le chemin de la gloire, le conduire si vite à la mort, Chopin, vous le savez, après un nouveau, court et charmant amour dont l'héroïne fut la gracieuse Marie Wodzinska, évolua bientôt vers sa grande liaison sentimentale avec George Sand, qui devait durer presque jusqu'à sa mort.

Il connut de nouveau les joies et les tristesses, plus après cette fois, de l'amour. Il trouva longtemps aussi, en sa compagne, une sorte d'affection maternelle passionnément dévouée et admirative, à l'abri de laquelle, suivant toujours son inspiration intérieure, il continua de dépenser son génie, et peut-être aussi ses forces, à créer cette suite de chefs-d'œuvre qui l'ont immortalisé. Puis le temps fit son œuvre. Les deux amants se séparèrent, et il semble bien que ce fut Chopin le plus meurtri, parce qu'avec sa nature ardente et aimante, il s'était le plus donné.

Toute cette vie qui se déroule en France, cette persistance de Chopin à demeurer dans notre pays, nos amis Polonais comprennent que nous y trouvions des raisons toutes particulières d'aimer leur grand compatriote. Nous sentons bien que Chopin a aimé ce pays où il ne comptait que passer et où il est resté jusqu'à son dernier jour. Il y a trouvé un atmosphère propice au développement de son génie. Et nous sommes fiers, très fiers, qu'il ait considéré la France un peu comme une seconde patrie et qu'il y ait vécu dans l'enfantelement de ses œuvres admirables.

Et cependant, quelle influence cette ambiance a-t-elle eue sur son génie ?

« Plus Polonais que la Pologne », a écrit de lui Louis Ernault. « Chez lui, disait un autre de ses biographes français, les impressions de la nature ne dépassèrent jamais ni les premières années de jeunesse, ni les frontières du pays natal ». Un autre encore a dit : « La musique de Chopin est une explosion de sensibilité humaine. Elle est inspirée par deux éléments fondamentaux, l'amour et le patriotisme. Il introduit dans son œuvre tout ce qui

peut exalter sa patrie : il la chante dans ses scherzos et ses ballades, il la défend par le rythme guerrier de ses polonaises, et la fait aimer par les thèmes populaires utilisés dans ses mazurkas .

Oui, Chopin, n'obéissant qu'à son inspiration personnelle, a composé une musique passionnément polonaise. Mais par la puissance du génie, il s'est trouvé en même temps doter l'humanité tout entière d'une forme nouvelle de rêve, et de rythmes nouveaux. Il a ainsi pris place

parmi les plus grands maîtres, et là encore il s'est montré bon serviteur de la Pologne, en faisant connaître et aimer l'âme de son pays. Nulle part, sans doute, plus qu'en France : cette France qui est fière qu'il ait vécu sur son sol, et qui entoure d'un culte pieux et fidèle la tombe où repose son corps. Elle n'a pas, il est vrai, gardé son cœur qui, vous le savez, fut envoyé à Varsovie dès le lendemain de sa mort. A vrai dire, ce cœur y était toujours resté .

L'Action des Amis de la Pologne

AU MINISTÈRE POLONAIS DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE

Sur la proposition de M. KIELSKI, inspecteur général, le Ministère de l'Instruction Publique a décidé d'insérer dans son *Bulletin Officiel* des communiqués sur les excellentes éditions des Amis de la Pologne et sur leur Revue.

Des notices leur seront également consacrées dans la *Revue de Bibliographie pédagogique*.

Cette initiative du Ministère polonais nous est un grand honneur.

M. BARTEL, Ministre de l'Instruction Publique, a tenu, en outre, à adresser aux Amis de la Pologne l'expression de sa reconnaissance personnelle pour la façon dont ils accomplissent leur œuvre, avec tant de sympathie et de compréhension de l'âme polonaise.

A LA SORBONNE

Une conférence de M. Nouvel sur Kosciuszko

M. Nouvel, Professeur des études au collège Ste-Barbe, Président du Comité d'action scolaire des Amis de la Pologne, a bien voulu nous donner, le 22 Décembre, une conférence sur le héros national, polonais par excellence : *Thadée Kosciuszko*.

Etablie sur des documents sûrs, présentée avec une discrétion qui n'excluait point l'émotion, cette très belle conférence fut digne de son sujet.

Elle fut illustrée par des projections qui présentèrent une abondante iconographie du héros, la bataille de Raclawice, d'après le panorama que Styka peignit pour Léopol, et des reproductions des grands tableaux de Matejko.

Une conférence de M. Franck Schoell sur les Paysans

Le 12 Janvier, M. Franck Schoell vint dire à l'auditoire de la Sorbonne comment il avait traduit les Paysans, de Reymont.

M. Schoell est un Alsacien loyal, vibrant, prompt à l'émotion. Avant la fin de sa conférence, sa modestie, qui lui faisait redire en toute candeur les critiques que reçut parfois sa traduction, sa spontanéité, son amour de la Pologne, lui firent de chacun de ses auditeurs un admirateur et un ami. Les applaudissements qui le remercièrent furent si prolongés, qu'on aurait pu se croire hors de la vieille Sorbonne, et dans des lieux comme le théâtre, où le public ne se lasse pas de rappeler le grand acteur favori.

Si intéressante fut cette conférence, dite d'une belle voix sonore, que nous ne voulons pas nous contenter d'un trop bref compte rendu et qu'on la trouvera rapportée dans ses grandes lignes au cours de ce même numéro de la Revue.

A SAINT-LO

Le 12 Décembre, à Saint-Lô, l'éminent critique littéraire M. César JELLENTA, vint parler de l'idéal polonais contemporain, sur l'invitation du Comité des « Amis de la Pologne de Saint-Lô », dans la Salle du Théâtre Municipal.

Nous devons remercier M. FUSTER, Inspecteur d'Académie, de l'initiative qu'il a prise en organisant cette conférence. M. GAILLARDON, Inspecteur primaire, et Mlle Gliberte GAILLARDON, qui ont supporté les charges de l'organisation. La conférence fut présidée par M. ERNAULT, Maire de Saint-Lô.

L'intéressante séance se termina par des projections.

A ALGER

Le Comité d'Alger a donné à ses nombreux groupes scolaires, le Dimanche 12 Décembre, une matinée cinématographique au Splendid-Cinéma. Elle doit être la première d'une série de matinées mensuelles. Plus de 200 personnes y assistaient.

A BORDEAUX

Les membres du Groupement Bordelais des Amis de la Pologne se sont réunis le 4 Décembre en Assemblée Générale, sous la présidence de M. CAMENA D'ALMEIDA.

Après la lecture du rapport présenté par M. LEVERNE, Secrétaire Général du Comité Provisoire, et l'exposé de la situation financière par M. GADEN, Trésorier, il a été procédé à l'élection du Bureau définitif.

C'est par acclamations que l'Assemblée approuva le rapport moral et les comptes qui lui étaient présentés, et que les membres composant le Comité Provisoire virent, en totalité confirmer leur mandat.

Le Comité entrant immédiatement en fonctions, adopta, après avoir examiné divers projets de manifestations pour l'année prochaine celui d'un concert qui sera donné au début de 1927 avec le concours d'artistes de talent, particulièrement aimés du public bordelais.

AU COLLÈGE SAINTE-BARBE

Une séance polonaise a été donnée le 20 Décembre, au Collège Sainte-Barbe. On a projeté, devant les élèves, les beaux films polonais des Amis de la Pologne.

Une quête pour la Caisse des films a produit une somme de 40 francs.

NOS ÉDITIONS

" Dans les campagnes polonaises "

Notre édition des Souvenirs de Voyage de Mme Marcelle WEISSER-SZUMLANSKA a subi un peu de retard. Mais que les nombreuses personnes qui nous l'ont déjà demandée se rassurent, elles auront leur exemplaire dans la première quinzaine de février.

L'AMPOL

Le bureau de presse régionale Ampol a envoyé à ses correspondants un article sur le coup d'Etat lithuanien, et des communiqués bi-hebdomadaires sur les questions suivantes :

- L'avenir du sous-sol polonais.*
- La presse moscovite contre la Pologne.*
- Renseignements polonais sur les mystères du budget allemand.*
- Les événements de Lithuanie.*
- La Chambre de commerce polono-palestinienne.*
- Un emprunt dantzigois à Berlin.*
- Le développement de l'enseignement primaire en Pologne, etc.*

GROUPES SCOLAIRES

A Nogent-le-Rotrou

Un nouveau groupe scolaire d'Amis de la Pologne vient de se constituer au Collège Rémy Belleau, de Nogent-le-Rotrou, grâce à l'initiative de M. Jean HÉRITIER, Professeur, dont le nom est bien connu dans le monde des Lettres.

Au nouveau Groupe se sont inscrits déjà 23 adhérents.

A Pamiers

Les Amis de la Pologne ont trouvé un collaborateur en la personne de M. André GAILLARD, Professeur d'Histoire au Collège de Pamiers, qui aime la Pologne pour avoir connu de près les Polonais. Il a déjà commencé à diffuser nos publications parmi ses élèves, et se propose de rendre ses leçons sur la Pologne, avec notre aide, encore plus vivantes et pratiques.

A BYDGOSZCZ

La ville de Bydgoszcz a élevé à Henri Sienkiewicz le premier monument qui aura été consacré au grand écrivain dans la Pologne libre.

Les Amis de la Pologne ont tenu à s'associer à l'hommage qui lui était ainsi rendu, et sur leur demande, de nombreuses personnalités du monde français des Lettres, du journalisme et de la politique, ont écrit au Comité chargé de l'érection du monument pour être avec lui de cœur le jour de l'inauguration.

DONS

— Mme Léonie HAKALLA, de Rzeszow, nous a adressé, comme étrennes une série de cartes postales représentant les grands hommes de l'histoire polonaise.

— Mlle Micheline GLADOCH, de Varsovie, nous a offert une nouvelle série de très belles cartes postales de Vilno.

AVIS AUX BIBLIOPHILES POLONAIS

M. BURJOT-DARSILBS, Directeur des Cahiers du Centre, 16,

boulevard Chambollet, à Moulins (Allier), serait heureux d'échanger des *ex-libris* avec les bibliophiles polonais.

M^{me} ROSA BAILLY, Secrétaire générale des Amis de la Pologne, échangerait aussi avec plaisir son *ex-libris* contre des *ex-libris* polonais.

INSTITUT POLONAIS DE LILLE

Un cours de langue polonaise est donné, pour les Français, le jeudi à 15 heures, par M. MARCINIAK (grammaire et exercices de conversation), et le samedi à la même heure (lecture et explications de textes).

Un cours de langue française, pour les Polonais, a lieu le mardi et le jeudi à 17 heures.

Pour s'inscrire, s'adresser à M. le Chanoine DUTOIT, Vice-Recteur des Facultés catholiques, 1, rue François-Baës, à Lille.

COURS DE FRANÇAIS POUR ÉTRANGERS

Nous rappelons que sous le patronage du Syndicat d'Initiative de l'Anjou, des professeurs de l'Université d'Angers organisent des cours pour étrangers qui auront lieu du 4 au 31 août.

Ces cours seront complétés par des visites aux monuments, musées, établissements industriels et par des excursions.

Nous recommandons vivement aux étudiants polonais ces cours excellents donnés dans une des capitales artistiques et intellectuelles de la France.

Des conditions spéciales leur seront faites. S'adresser à M. le Secrétaire des Cours de Vacances, 71, rue Plantagenet, à Angers (Maine-et-Loire).

Pour nos Editions

Mlle A. (Oran).....	40 fr.
Mme HENNESSY.....	45
LES A. P. DU COLLÈGE STE-BARBE, par M. NOUVEL.	40
M. DELVERT.....	25
LES A. P. DU COLLÈGE RÉMY BELLEAU, à Nogent-le-Rotrou, par M. Jean HÉRITIER.....	23
Mlle CLAVRIE (Gizean, Hérault).....	5
M. RICHOUX (Lyon).....	5
Mlle Sylvie COLLET (Jujurieux).....	5
M. MARCHAL (Châlons-sur-Marne).....	7
M. COLLIGNON.....	5
M. LEMMENS.....	5
M. MEUNIER.....	5
M. Vetel (Béthou).....	10
M. BRAJON (Raon l'Etape).....	5
M. FAUCHBUX (St-Etienne).....	5
Imprimerie LABOR.....	4
Mme TAILLARD.....	5
M ^e DELCOURT (Valenciennes).....	5
Mme KARKOWSKA (Labathude).....	10
Mlle Charlotte PUILLET.....	4
Mme BONAFOUX (Aix).....	5
M. HEINRICH (Ecully).....	5
M. ZONDKOWSKI (Lyon).....	10
Commandant BOULHOL.....	5
M. GUIBOUT (Ambonville).....	5
Mlle Denyse CROISSANT (Draguignan).....	10
Mme FRANCIN (Neully).....	5

AVIS

Le réabonnement à la Revue des « Amis de la Pologne » peut s'effectuer par chèques postaux, au compte n° 880-96 Paris (Les Amis de la Pologne, 16, rue de l'Abbé de l'Épée, Paris-5^e).

Les adhérents dont l'abonnement est expiré sont instamment priés de nous envoyer **5 francs**, sinon, de nous retourner le numéro de la Revue.

ADRESSES DE RENNES



POMMADE ARDAGH
Contre les ENGELURES
Pharmacie POIRIER, rue Chalais.



M. BOSSARD-BONNEL

Collections d'Instruments et Archets anciens.

Correspondant d'Erard, Pleyel et Gaveau.

3, Rue Nationale

TÉLÉPHONE : 3.09

Imprimerie Fr. SIMON

38 - Boulevard Laënnec - 38

Maison fondée en 1631

TYPOGRAPHIE - LITHOGRAPHIE
GRAVURE - RELIURE

Tous travaux pour Commerce,
Industrie, Administrations,
Sciences, Lettres.

A LA VILLE DE REIMS

OPTIQUE MÉDICALE

Exécution des ordonnances
des Docteurs Oculistes
Réparations en tous genres

(Prix Modérés)

PATRON, 9, Rue Chalais

MAISON
DES

100.000

BONBONS

1, Rue de l'Horloge, 1

Les Kalinettes Rennaises

Les Billettes de Rennes
Délicieuses Spécialités.

DEWACHTER

Confections pour Hommes

Jeunes gens et Enfants

9, Place du Palais, 9

Téléphone : 1-08.

LIBRAIRIE GÉNÉRALE

PLIHON & HOMMAY

Littérature Générale
Droit, Sciences, Médecine

LIVRES DE LUXE

Editions Anciennes

5, rue Motte-Fablet, 5

Louis CARRÉ-MAURY

Achète des Tapisseries Anciennes

PARIS, 219, Faubourg St-Honoré.

TÉLÉ. : ÉLYSÉES 10-20.



Faites installer votre CHAUFFAGE central
chez **PIOGÈ-BIAGGI**
14-16, Rue de la Monnaie, 14-16.



LES AMIS DE LA POLOGNE

Président : M. LOUIS MARIN, Ministre des Pensions; Vice-Prés. : M. Robert SÉNOR, député; Secrétaire Générale : Mme ROSA BAILLY;
Trés. Gén. : D^r VINCENT DU LAURIER; Deleg. gén. : Mlle Hélène KRZYANOWSKA, Comtesse SEKOWSKA; M. Henri de MONTFORT;
M. CUGUILLIÈRE.]

Comités Régionaux

VERSAILLES. — Président : Général EON.

RENNES. — Président : M. COLLAS, professeur à la Faculté des Lettres; Secrétaire Générale : Mlle Hélène KRZYANOWSKA, Professeur au Conservatoire.

NANTES. — Président : M. LYNIER, Président de la Société de Géographie.

LAVAL. — Président : M. Ch. DUCHEMIN, conseiller général; Secrétaire Générale : Mlle POUGET.

SOISSONS. — Président : M. MARQUIGNY, Député, Maire; Secrétaire Générale : Mlle WYSZLAWSKA, Directrice du Collège Trésorier : M. Paul LE TELLIER.

MULHOUSE. — Président : M^e STOUIS, Notaire; Secrétaire Générale : Mlle LÉVY, agrégée d'histoire; Trésorier : M. WIERNBERGER.

COLMAR. — Président : M. BONFILS-LAPOUZADE, Président de Cour d'Appel; Vice-Président : M^e FEHNER, Avocat; Secrétaires : M. DIETRICH; Mlle Alice STROER, Professeur; Trésorier : M. SCHAEDLIN, Juge au Tribunal.

STRASBOURG. — Président : M. CARRÉ DE MALBERG, Président du Tribunal; Vice-Présidents : MM. FENNEBRESQUE, HAUC, Secrétaire Général de la Chambre de Commerce; Hubert GILLOT, Professeur à la Faculté des Lettres; Secrétaire Générale : Mlle GILLOT; Trésorier : M. WENGER.

METZ. — Président : M^e PLASSIARD, bâtonnier; Vice-Présidents : MM. PINON, Vice-Président du Tribunal; PÉVEL, ancien Maire; Secrétaire Général : M. LAMARQUE D'ARROUZAT, Juge d'Instruction; Secrétaire : M. FRISMAN, Greffier en chef; Trésorier : M. RENAULD, Banquier.

MARSEILLE. — Président : Général de TOURNADRE; Vice-Président : M. LÉOTARD; Secrétaire Général : M. Henri GACHON; Secrétaire : M^e SAUVAIRE-JOURDAN.

TOULON. — Président : Général CASTAING, Président de l'Académie du Var; Vice-Présidents : MM. FLURET DE STE-ANNE; Colonel FABRE; Mme DE MORTEMART DE BOISSE; Secrétaire Général : M. GIRAUD, Professeur Honoraire; Secrétaire : Mlle Y. GIRAUD; Trésorier : M. SLIZEWICZ, Directeur de la Banque de Provence.

MONTPELLIER. — Président : M^e CHAMAYOU, ancien Bâtonnier; Vice-Présidents : MM. VIDEL, Professeur à la Faculté de Médecine; BLANCHARD, Professeur à la Faculté des Lettres; Secrétaire Général : Colonel COQUINET; Trésorier : Commandant BORD.

ARLES — Président : M. LIEUTAUD, Président du Syndicat d'Initiative.

AVIGNON. — Président : M. POINET, Ingénieur; Secrétaire Général : D^r GODLEWSKI.

ALGER. — Présid. : M. ROZÉS, Consul de Pologne; Vice-Prés. : Mlle CWTIK, Professeur Honoraire d'Ecole Normale; M^e GORSKI, Avocat à la Cour d'Appel; Trésorier : M. ROBIN.

ALBI. — Président : M. JARRIGE, Directeur des Mines; Secrétaire Général : M. PÉRIÈRES, Inspecteur Primaire; Trésorier : M. LEVIEUX, Directeur d'Ecole.

BESANÇON. — Président : M. VILLAT, Professeur à la Faculté des Lettres.

COGNAC. — Président : M. GEORGES MENIER, Maire; Secrétaire Générale : Mlle J. PINGAUD, Professeur.

BEZIERS — Pr. : D^r VARRÉ; Vice-Pr. : Mme la Directrice du Collège; M. BALDY; St^e : Mlle TUROT, Professeur agrégée.

ST-OVER. — Président : M. ADRIAN, Proviseur du Lycée; Secrétaire : M. DELIGNY, Professeur; Trésorier : M. DUPONT, professeur au Lycée.

CHARLEVILLE-MÉZIÈRES (Comité des Ardennes) — Président : Général de WIGNACOURT; Vice-Présidents : MM. DACREMONT, Avocat; LAMBERT; Secrétaire : M. DELAHAYE, Proviseur; Trésorier : M. BOHRER.

LE HAVRE. — Président : Amiral DIDELOT; Vice-Présidents : MM. A. DUBOSC, Césaire LE GRAND, Proviseur; Secrétaire Général : M. LERURY; Trésorier : M. CHALET.

SI-LO — Président : M. FUSTER, Inspecteur d'Académie; Vice-Président : M. GAILLARDON, Inspecteur d'Enseignement primaire; Secrétaire Générale : Mlle G. GAILLARDON.

CHALONS-SUR-MARNE. — Vice-Président : M. MARC MILLET, V. P. du Conseil de Préfecture; Secrétaire Général : M. BERLAND, Archiviste départemental; Délégué : M. Victor GIMONET, Secrétaire de l'Ecole des Arts et Métiers; Trésorier : M. ROYER.

SELESTADT. — Président : M. DORLAN, Conseiller à la Cour.

ANGERS. — Président : M. le D^r BOCCUEL; Vice-Présidents : M. KOSZUL, M. le chanoine URSRAU; Secrét. Gén. : M. J. MOISAN.

LUNEL. — Secrét. Gén. : M. LOUIS ABRIQ; Trés. : M. DUGAILLAR.

TROYES. — Prés. : M. de MONTGOLFIER, Industriel; Vice-Prés. : M. GAIS, libraire; Sec. Gén. : M. LAURENT-NIWIŃSKI; Trés. : M. GARNIER, Ingénieur.

CHATEAUROUX. — Présidente : Mme LEHONCHU; Secrétaire Générale : Mlle M. STROWSKA, Professeur au Collège.

MAURIAC. — Président : M. RRYT, négociant; Sec. gén. : M^e LAMOUROUX; Trésorier : M. GARDIER, professeur, M. TOURTOULOU.

POITIERS — Prés. : M. AUDINET, professeur à la Faculté de Droit; Vice-Prés. : MM. CAULLAND, Négociant, de LABRIOLLE, professeur à la Faculté des Lettres; Sec. : M. SOUTY; Trés. : Commandant GUILLEMINOT; Délégué : D^r JABLONSKI.

CHATELLERAULT. — Président : M. GARRON-ZIEGLER; Vice-Président : M. BARILLOT, professeur.

TOULOUSE. — Président : M. CAMICHEL, Directeur de l'Institut Electrotechnique; Sec. gén. : Marquis de NADVAL.

BORDEAUX. — Prés. : M. CAMENA D'ALMEIDA; Sec. Gén. : M^e LEYERNE; Trés. : M. GADEN.

AUTUN. — Président : M. Paul CAZIN; Secrétaire Général : M^e LIMAL.

NANCY. — Président : M. POISSON.

COMITÉ DU QUARTIER LATIN. — Présidente : Mlle de la CHASSAGNE; Secrétaires : MM. BÉRIDOT-BOURELLY; BLANC; Trésorier : M. TRAYER; Trésorier adjoint : M. DUGLUZBAU; Délégué : M. KRAMANCZYK.

COMITÉ D'ACTION SCOLAIRE. — Président : M. NOUVIEL, Préfet des Etudes à Ste-Barbe; Vice-Présidents : M. DURAND, (St-Louis); M. HURRY, Instituteur; Secrét. Gén. : Mlle POLLET (Fénelon); Trés. : M. TRESSE (Bulfin); Délégués : M. VERNIER, Mlle PIEDZICKA.

LES FRÈRES D'ARMES FRANCO-POLONAIS, Directeurs : MM. TLOU, R. CHRÉTIEN.

Groupes Régionaux

*BOURG-MACON, M. DUBAIN; BARCELONNETTE, V. CAIRE; EMBRUN, BRIANÇON, M. SÉCURET, Principals; LA ROCHELLE, D^r DROUINBAU; CHEVBOURG; SE-SERVAN, Mme BRILLOT; NIMES, Mlles REBOUL et VERRIEUX; NOGENT : M. LESOUR; BETHUNE; COMMERCY; HOCHFORT; LE CHEUSOT : M. MYARD; CARCASSONNE, M. ROUQUÉ, négociant; ALAIS, Mlle GUÉRIN, Professeur; SAUMUR; CHOLET, M. POURRIAS organiste; AURIILLAC, M. Louis FAROIS, ancien député; FIGEAC; MONTCEAU-LES-MINES; ARRAS, M. MONORY, etc.